

# Traduire le Coran de l'arabe en hébreu, un sentier semé de pièges

Hermann Reckendorf, le premier traducteur juif du Livre saint musulman vers la langue de la Bible, n'était pas dépourvu d'arrière-pensées. Toutefois, il a ressenti les profondes affinités entre l'arabe et sa sœur sémitique. À méditer à notre époque où le monde juif et le monde musulman semblent si éloignés l'un de l'autre. PAR MAURICE-RUBEN HAYOUN\*

Qui était, au juste, Hermann Reckendorf, juif de culture allemande, né en Moravie en 1825 et mort cinquante ans plus tard à Heidelberg où il occupa, des années durant, un poste de professeur de langues sémitiques (surtout l'arabe) à l'université? Traditionnaliste, mais très ouvert à la culture profane, il signait aussi de son nom hébraïque, Tswi Hayyim Zéév ben Salomon. Son propre fils (1863-1923) portait les mêmes nom et prénom et avait embrassé une identité carrière d'orientaliste. Cette passion pour les cultures et les langues sémitiques était donc de famille. De même que le désir sincère de s'ouvrir aux cultures et aux traditions religieuses d'autrui. Comme nous allons le voir, cet effort d'acculturation n'était pas vraiment dépourvu d'arrière-pensées apologétiques<sup>1</sup>.

En bon juif morave qu'il était, Reckendorf, avait étudié les matières classiques (Bible, *midrash*<sup>2</sup>, *talmud*<sup>3</sup>, et *halakha*<sup>4</sup>) dans des institutions religieuses. Après avoir achevé ce cycle d'études, il éprouva le besoin d'élargir son champ de recherche aux langues sémitiques apparentées à l'hébreu, notamment à l'arabe. Quant à l'araméen, cette langue lui était devenue familière grâce à quelques chapitres du livre de Daniel et à l'immense corpus talmudique qu'il dominait parfaitement. C'est à l'université de Leipzig, réputée pour ses chaires d'orientalisme, que Reckendorf acquit toutes ses connaissances en philologie arabe et en histoire des religions. À l'âge de 32 ans, il réalisa enfin son rêve: publier en 1857, à partir du texte arabe, une version intégrale du Coran en hébreu biblique.

## LES PRÉCURSEURS DE TOLÈDE

Comme tant d'autres adeptes des Lumières juives, Reckendorf avait été influencé par un ouvrage qui fit sensation à l'époque, *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue. Il publia donc, peu de temps avant sa traduction, un récit largement romancé de l'histoire juive en cinq volumes qu'il intitula *Les mystères des juifs*. Cette fébrile activité littéraire montre que notre auteur était entièrement acquis aux idéaux de l'*Aufklärung* hébraïque dont le but essentiel était de favoriser la renaissance de l'hébreu qui devait passer du statut de vestige historique à celui de langue vivante.

La traduction du Coran en hébreu poursuivait un double objectif: ranimer, fluidifier la langue de la Bible en la confrontant à un idiome, certes autre mais très proche philologiquement, et élargir par la même occasion l'horizon intellectuel et spirituel des juifs qui se sentaient un peu à l'étroit dans les quatre coudées du *midrash* et du *talmud*. En effet, la langue arabe est infiniment plus riche que sa sœur.

L'école de traducteurs de Tolède est bien connue, celle des familles de traducteurs juifs comme les Tibbonides, les Kalonymides et les Kimhides l'est beaucoup moins. Or, au cours des premiers siècles de la conquête arabo-musulmane, les juifs ne restèrent pas à l'écart du vaste débat philosophique qui s'engagea entre la religion des conquérants, d'une part, et les croyances du christianisme, d'autre part, sans même parler du legs de l'hellénisme tardif. Ce furent des moines nestoriens, entre autres, qui jetèrent une passerelle entre la langue grecque des philosophes classique (Platon et Aristote)

et la langue des nouveaux maîtres. C'est ce courant de pensée et ce vaste mouvement traducteur qui générèrent la *falsafa*, les représentants musulmans de la pensée grecque, tels Abu Nasr al-Farabi, Ibn Badja (l'Avempace des Latins), le persan Avicenne, le cordouan Averroès et des penseurs profonds comme le médecin-philosophe Ibn Tufayl ou le mystique antiphilosophique Abu Hamid Al-Ghazali (ob. 1111). Des auteurs juifs comme Saadia Gaon (882-942), Salomon ibn Gabirol (1020-1050), Juda ha-Lévi (1075-1140) et même Moïse Maimonide (1138-1204), l'auteur du *Guide des égarés*, avaient rédigé leurs ouvrages philosophiques en langue arabe, transcrite en caractères hébraïques.

Ces familles de traducteurs, citées plus haut, se virent confier la tâche de tout transposer en hébreu. On peut donc dire que ces relations de bon voisinage entre l'hébreu et une langue sœur, l'arabe, ne dataient pas d'hier. Certes, à partir du XIVe siècle, un autre processus prit le relais puisque la quasi-totalité des œuvres philosophiques juives fut directement rédigée en hébreu. L'arabe comme langue philosophique des juifs ne se maintint qu'en Orient (Yémen, Irak). Mais l'impulsion était donnée: le passage d'une langue à l'autre n'était pas une affaire extraordinaire, sauf que le trajet inverse effectué par Reckendorf bénéficia en son temps d'une originalité absolue.

## LA CULTURE GERMANIQUE SOUS LE CHARME DE L'ORIENT

Né en 1825, Reckendorf baignait donc dans un environnement marqué par les idéaux de la *haskala*, les Lumières juives. Ce terme constitue à lui seul tout un programme: si les hauts murs du *Ghetto* étaient enfin tombés, les juifs n'étaient pas encore parvenus au bout de leurs peines. Ils devaient à présent, après plusieurs siècles d'absence du dialogue entre les cultures, se mesurer à la culture européenne en prouvant que celle-ci était parfaitement compatible avec leur identité. Mais alors pourquoi une traduction du Coran? Cela s'explique par les données de la culture germanique de l'époque. N'oublions pas qu'un génie comme Goethe avait rédigé son *West-östlicher Diwan* (Divan occidental-oriental) et que l'Orient a toujours fasciné les Allemands qui avaient créé une société savante orientale (*Deutsche morgenländische Gesellschaft*) dont le périodique publiait de nombreuses études ainsi que des traductions d'œuvres en langue arabe.

En outre, l'œuvre d'Averroès, le *Traité de cisif* (*Fasl al-Maqal*) fut éditée en arabe par le célèbre orientaliste allemand J.M. Müller en 1859 et qu'il fallut attendre 1875 pour disposer enfin d'une traduction fiable. Donc, dans les deux cas, Reckendorf avait fait œuvre de pionnier, puisque le public germanophone non arabisant pouvait lire sa traduction du Coran dès 1857.

Reckendorf ne fut pas le premier à faire cette tentative puisque au moins deux autres juifs l'avaient précédé. Emmanuel Jacob ben Israël ha-Lévi traduisit le Coran au XVIIe siècle en se servant d'une traduction italienne, elle-même provenant d'une source latine, tandis qu'un autre savant juif, converti par la suite au christianisme, Jacob van Dort, a travaillé à partir d'une copie en néerlandais. L'origina-

lité de Reckendorf tient donc à deux facteurs, il fut le premier à traduire le Coran à partir de l'original arabe, alors que ses deux prédécesseurs s'étaient servis, comme on vient de le mentionner, l'un d'une version latino-italienne et l'autre d'une version néerlandaise. Surtout, il fut le premier à diffuser une version intégrale du livre sacré de l'islam.

Reckendorf a vécu à une époque qui connut l'essor de la science du judaïsme<sup>5</sup>, laquelle exigeait que les candidats au rabbinat fussent aussi titulaires d'un doctorat en sciences humaines. Et la plupart de ces jeunes gens qui se destinaient à ces fonctions rabbiniques choisissaient un sujet tiré du Moyen Âge judéo-arabe. On peut donc en inférer que la civilisation musulmane et la langue arabe avaient le vent en poupe.



L'aire culturelle germanique, qui englobait les pays originellement germaniques comme l'Allemagne et l'Autriche mais aussi l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale (la fameuse *Mitteleuropa* des généraux prussiens), avait développé depuis les XVII-XVIIIe siècles un intérêt soutenu pour l'orientalisme et notamment pour la culture islamique. De grandes maisons d'édition s'étaient consacrées à la publication d'ouvrages savants sur le Coran et la culture islamique. On peut donc raisonnablement supposer que Reckendorf, tout en restant très attaché à sa religion et à sa culture d'origine, a voulu mettre à la portée de ses coreligionnaires un important texte religieux en surmontant l'handicap linguistique qui leur en interdisait l'accès.

Je disais plus haut une traduction du Coran en hébreu biblique. Mais quelle était au juste la nature de cette langue? Je souligne d'emblée que même les recenseurs critiques de la traduction de Reckendorf reconnaissent la fluidité et l'élégance de son hébreu. On peut qualifier cette traduction de biblique, à laquelle s'ajoutent d'autres niveaux de langue, comme le corpus talmudique, mishnique et rabbinique. Sans oublier l'hébreu de la *haskala* (photo en page 23), dont l'objectif majeur était bien la renaissance de cette langue ancestrale.

Cependant, l'auteur ressentait intuitivement une certaine affinité entre ces deux langues, l'hébreu et l'arabe, et considérait aussi, en le disant maladroitement, qu'il existait, entre les essences respectives de ces deux documents révélés, une indéniable affinité, même s'il considérait, au vu des influences subies, que le Coran s'était largement inspiré des sources bibliques. Le style, le vocabulaire, les tournures, voire même les sonorités, sans oublier les thèmes bibliques n'étaient pas sans trahir une évidente parenté ou au moins, une certaine proximité, entre les deux textes. Et dans toute cette affaire, Reckendorf accordait une très large place à la langue de la Bible.

## DE L'HÉBRAÏSATION À LA JUDAÏSATION

Est-il permis de penser que Reckendorf a cherché à établir un improbable dialogue interreligieux entre judaïsme et islam? Ou a-t-il, tout au contraire, cherché à montrer l'insurpassable qualité de sa propre tradition religieuse? Tout porte à croire que c'est ce dernier point qui l'a emporté dans l'esprit d'un traducteur qui n'a pas toujours respecté l'esprit et la lettre de sa source.

Dans sa thèse intitulée *La traduction intégrale du Coran en hébreu biblique* par Hermann Reckendorf et qu'elle a défendue à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, Madame Naïma Afif attire d'emblée l'attention sur le titre de cette traduction hébraïque du Coran, *Al-Qor'an o ha-Miqra* (littéralement, le Coran ou la Bible). Mme Afif détermine l'objectif de Reckendorf, à savoir montrer que le Coran est une Bible à destination des Mahométans (*sic*). C'est ce processus que cette doctorante entend de démonter dans la partie principale (pp 35-195) de son excellent travail, mené selon les règles de la philologie et de la critique historique. Elle y traite du corpus des thèmes et des versets apparentés à la Bible hébraïque. Madame Afif en répertorie plusieurs dizaines qu'on ne pourra envisager ici que très partiellement.

On commencera par la deuxième sou-rate du Coran qui en compte 114. Cette sou-rate d'une exceptionnelle longueur reprend les thèmes centraux de la narration biblique, sans en respecter nécessairement l'ordre chronologique. Voici des exemples tirés de cette sou-rate 2: Pharaon et la mise à mort par noyade des nouveau-nés mâles; la traversée à sec de la Mer rouge; le don de la Tora; le châtiement des enfants d'Israël à cause du veau d'or; les enfants d'Israël qui demandent à voir Dieu mais Reckendorf souligne qu'un tel fait est absolument inconnu du corpus biblique; les enfants d'Israël se plaignent de la manne et des cailloux; l'épisode de la vache rousse qui renvoie aux livres de Nombre (19) et de Deutéronome (21); les enfants d'Israël exigent d'avoir un roi; l'élection de Saül; le roi éprouve le courage et la résistance de ses combattants.

On lit ici des analyses comparatives d'un passage du Coran et de la version hébraïque, censée le traduire: les versets en hébreu tentent constamment de revenir vers les passages bibliques, cherchant ainsi à dénier toute trace d'originalité au Coran.

La méthode de Reckendorf ne varie pas: il réécrit, transforme et adapte sa traduction à ce qu'il considère être la matrice originelle du



Coran, à savoir la Bible hébraïque. Sa traduction se veut une sorte de remise en ordre, une recherche des sources. Un dernier exemple qui montre bien cette intention fondamentale: là où le Coran dit de Dieu qu'il est exalté et puissant (*wa huwawa al 'ali wal 'adhim*) Reckendorf trouve un verset des Psaumes (24:8) qui se lit ainsi *Adonai 'izzuz we-gibbor...* Même les noms divins sont judaïsés, ce qui justifie la sévérité du jugement final de Madame Afif: *Reckendorf a procédé à la révision des versets constituant le noyau de la théologie coranique. Les réorientations imposées au bloc étudié ne sont guère imputables au hasard et témoignent d'une stratégie cohérente de judaïsation. La version hébraïque passe sous silence l'attente d'un prophète issu d'Ismaël, se conforme à la conception biblique de l'alliance et confirme l'élection d'Israël. Co-*

*rollairement, Reckendorf introduit dans le Coran la preuve de sa propre imposture et fait en sorte... que des fondements coraniques de l'islam il ne reste plus rien.* (p 298.)

Ce qui ne correspond nullement à ce que l'on attend d'un traducteur servant fidèlement sa source. On peut opposer à cette démarche une tournure nettement différente et plus conforme à l'éthique de vérité dictée par la méthode historico-critique, celle d'Abraham Geiger (ob. 1872), défendue en 1833 à l'université de Bonn dans une thèse qui remporta un prix et dont l'intitulé est le suivant: *Was hat Muhammad aus dem Judenthume aufgenommen?*

Le traducteur a inséré en guise d'introduction à son œuvre une étude où il examine l'état de l'Arabie antéislamique, le contenu doctrinal

du Coran et la vie du prophète. Il a donc voulu donner une image la plus complète possible de son travail. Comment les contemporains ont-ils réagi? On notera tout d'abord l'attitude de certains milieux religieux qui attachaient une très grande importance à la sacralité de la langue hébraïque. Et qui jugeaient qu'il s'agissait ici d'une véritable profanation. Même plus tard, au début des années vingt, un philosophe aussi ouvert que Franz Rosenzweig désapprouvera la traduction en hébreu de *l'Éthique* de Spinoza par un poète-philosophe Jacob Klatzkin (1882-1948); selon l'auteur de *l'Étoile de la rédemption* une telle œuvre constitue un affront à la sacralité de la langue hébraïque.

Le monde savant, tant en France qu'en Allemagne, a manifesté des réactions plutôt mo-

dérées. Isaac Markus Jost (1793-1861), l'un des pionniers de l'historiographie juive moderne, avait annoncé de manière neutre la prochaine traduction intégrale du Coran par Reckendorf, dans un journal communautaire allemand auquel tous les foyers juifs étaient abonnés, *Allgemeine Zeitung des Judentums (AZJ)*.

Un autre savant de la même époque, le professeur Joseph Perlès (1835-1894) réserva à ce travail un accueil plutôt froid: traduire un tel texte serait une perte de temps et d'énergie, le livre à écrire eût dû porter, selon le recenseur, sur les influences bibliques subies par la source arabo-musulmane. Mais au fond, c'est bien ce que Reckendorf a fait et c'est bien ce que nous lui reprochons. Mais ce traducteur a pris soin de mettre de son côté deux éminents savants de son époque, qu'il remercie d'ailleurs à la fin de son exposé introductif: *Le prédicateur Adolph Jellinek* (1821-1895) et *l'orientaliste Julius Fürst* (1805-1873).

En France, c'est le rabbin libéral Samuel Cahen qui évoqua le projet de Reckendorf en termes plutôt favorables dans un fascicule des Archives Israélites de 1859 On apprend aussi qu'une copie parcellaire de la traduction de Reckendorf a été retrouvée dans la bibliothèque d'un ancien grand rabbin de la ville de Fès, Aharon Abitbol (1867-1946). Ce texte est désormais conservé à la bibliothèque de l'Université hébraïque de Jérusalem.

Qu'est devenue la traduction de Reckendorf aujourd'hui? Elle n'a plus qu'une valeur documentaire et n'a jamais été rééditée depuis 1857. Entretemps, d'authentiques traductions du Coran en hébreu moderne ont été publiées en 1936 par J.J. Rivlin, en 1971 par Benshemesh et en 2005 par U. Rubin.

La leçon à tirer de cette affaire est que la paix religieuse entre les peuples est nettement supérieure à tout le reste. Condorcet avait dit: *La vérité appartient à ceux qui la cherchent et non à ceux qui la prétendent détenir.* Gottlob Ephraïm Lessing avait dit à peu de choses près la même chose dans sa parabole des trois anneaux.

À méditer...

1. L'apologétique est la partie de la théologie qui tend à défendre la religion contre les attaques dont elle est l'objet (Dictionnaire CNRTL).

2. Ensemble des interprétations de la Bible hébraïque par les rabbins.

3. Compilation des débats rabbiniques sur la Loi juive.

4. Ensemble des prescriptions de la Loi juive.

5. Cf. *La science du judaïsme*, Maurice-Ruben Hayoun, PUF, collection Que Sais-je?, 1996.

6. Naima AFIF, *Une version du Coran en hébreu biblique. La traduction du Coran par Hermann Reckendorf (Al-Qur'an o ha-Miqra)*. Université catholique de Louvain Faculté de philosophie, des arts et lettres. Louvain-La-Neuve 2014-2015.

LÉGENDE PHOTO

LES PROMOTEURS, OU MASKILIM, DE LA HASKALA, MOUVEMENT DE PENSÉE JUIF DU XVIIIÈ ET XIXE SIÈCLE, FORTEMENT INFLUENCÉ PAR LE MOUVEMENT DES LUMIÈRES.

PREMIÈRE LIGNE: PROTO-MASKILIM: RAPHAEL LEVI HANNOVER • SOLOMON DUBNO • TOBIAS COHN • MARCUS ELIESER BLOCH

DEUXIÈME LIGNE: À BERLIN: SALOMON JACOB COHEN • DAVID FRIEDLÄNDER • HARTWIG WESSELY • MOSES MENDELSSOHN

TROISIÈME LIGNE: EN AUTRICHE/GALICIE: JUDAH LÖB MIESES • SOLOMON JUDAH LOEB RAPOPORT • JOSEPH PERL • BARUCH JETTELES

QUATRIÈME LIGNE: EN RUSSIE: AVROM BER GOTLOBER • ABRAHAM MAPU • SAMUEL JOSEPH FUENN • ISAAC BÄR LEVINSOHN © DR

\* Maurice-Ruben Hayoun est professeur des universités (Strasbourg, Bâle, Heidelberg), auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie juive, notamment médiévale, la philosophie arabo-andalouse et l'histoire des idées.